

IRAWATERS(E(S)

Conférences /
Débats /
Rencontres /

Yves Bresson, *Londres le jour, Londres la nuit, fruit de déambulations urbaines*



**Les déserts urbains :
Intérieur-ville**

Les 11, 12 et 13 mai 2015

Sommaire

p3 **Présentation**

p7 **Lundi 11 mai 2015**

École supérieure d'art et design de Saint-Étienne

9h-9h30

Accueil

Présentation par Yann Fabès, directeur de l'ESADSE

9h30-10h

Déserts urbains/Intérieur-ville : Présentation de la thématique

10h-11h

Restitution 1 : *De la ville industrielle à la ville désindustrielle : modélisation et analyse de la production socio-spatiale ancienne et contemporaine de deux territoires d'ancienne industrialisation, Givors et Terrenoire*

11h-12h

Restitution 1 : *Arpenter le paysage industriel* (archéologies)

Inventaire de formes graphiques & prélèvements photographiques sur Terrenoire et Rive de Gier

14h-15h

Restitution 2 : **Jean-Louis Schoellkopf**

Photographier la ville

15h30-16h

Restitution 3 : *Déserts urbains/Intérieur ville*

17h

Exposition des travaux

Arpenter le paysage industriel & Déserts urbains/Intérieur ville

p11 **Mardi 12 mai**

Musée d'art moderne et contemporain

de Saint-Étienne Métropole

10h-12h

Antonia Birnbaum

Walter Benjamin : la notion de ville refuge ou la question de l'hospitalité

14h-15h

Visite libre des expositions

15h-16h30

Yves Bresson

Londres, Pont-Salomon, promenades

Mouvance du temps dans des espaces urbains

16h30-17h30

Visite libre des expositions

17h30-19h

Aude Fourel

À travers les amnésies urbaines

p15 **Mercredi 13 mai**

École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne

9h

Accueil

9h15-10h30

Restitution : *Dynamiques architecturales et urbaines :*

les enjeux de l'espace public dans le projet contemporain

11h-12h30

Sébastien Marot

Genèse d'un Hopeful Monster

14h30-16h

Frédéric Bonnet

Déserts nécessaires

16h-17h30

Chris Younès

Entre dedans et dehors, au risque des limites

17h30

Table ronde avec Chris Younès, Frédéric Bonnet et Sébastien Marot

Conclusion/Ciôture de la *Triennale* : *Désert(s)*

TRAVAIL(S)

Présentation

Traverse(s) est une programmation annuelle proposée conjointement par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne (ENSASE), l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE) et le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.

Le thème Déserts urbains offre une plongée dans l'espace urbain. Il s'agit d'en saisir certaines des caractéristiques révélées par les images. Cette thématique s'est déclinée sur un cycle de trois ans, privilégiant à chaque fois une approche particulière :

- *Habiter les déserts urbains* en 2013
- *Entrer dans les déserts urbains* en 2014
- *Déserts urbains / Intérieur-ville* en 2015

Dans cette dernière étape du cycle, les villes ne sont pas envisagées comme des lieux engendrant un climat hostile, dépouillés de tout lien social, de toute empathie. L'attraction contemporaine pour les questions patrimoniales déporte souvent aujourd'hui l'attention sur certains des particularismes des villes cultes, du Paris historique au Dubai « post-moderne »... Pourtant, la ville reste multiple dans ses fonctionnements et ses dysfonctionnements. Il en est des villes comme il en est des affects. Jean-Christophe Bailly parle avec justesse de la *phrase urbaine*. Celle qui nous restitue l'entendement de ces cités désarticulées qui s'appréhendent aussi bien par le regard que par l'ouïe.

Ce devenir phrasé de la ville, où les banlieues et rues deviennent des mots-carrefours et les places des ponctuations, invite à retisser la ville. La phrase doit se recomposer en convoquant l'architecture, comme « diction de cette phrase urbaine »¹. L'architecture est ainsi partiprenante des articulations et des césures de ce phrasé. Telle une ballade, le phrasé énonce ou relie entre elles des typologies urbaines : celles des mégapoles aux protubérances exubérantes, celles des cités oubliées, vidées de toute cohérence, ou encore celles des grands ensembles qui tentent anachroniquement de répondre aux exigences du travail, du sommeil et des loisirs : ces villes que l'on dit « pauvres », ou leurs contraires, celles que l'on dit riches.

4

Il s'agit aussi d'interroger les lieux d'hospitalité. Où l'hospitalité trouve-t-elle place dans la ville contemporaine ? Qu'en est-il « des dents creuses », pour certains des non-lieux ? Peut-on encore se déprendre de la ville marchandise ? De même, qu'en est-il de la figure emblématique du flâneur, qui a précédé celle du piéton ? Des écrivains comme Franz Hessel, Walter Benjamin, André Breton, ou, plus proches de nous, Guy Debord et Jean-Christophe Bailly, s'y sont arrêtés. Le génie du flâneur, figure de résistance passive, a-t-il encore sa place dans l'espace urbain ?

Dans la figure problématique de l'urbanité post-moderne, le puzzle des villes actives est troué de lieux où préexistent beauté et lien, malgré tout. Cette contradiction perdure même lorsque la ville accueille les formes les plus odieuses de l'exploitation humaine. Les intérieurs de villes taudis de Manille, de Soweto ou de Lima, conséquences endémiques d'une croissance égoïste des mondes modernes et contemporains, peuvent-ils être traversés par-delà les murs qui les enserrant ? Peut-on en déceler les beautés ? Peut-on ouvrir les espaces « digicodés » qui cachent parfois les jardins secrets des villes touristico-hystériques ?

Enfin peut-on penser l'intérieur d'une ville comme le haut lieu de la politique d'un possible demain ?

Ce troisième opus tente de mettre en perspective des réponses à l'ensemble de ces questionnements.

¹Jean-Christophe Bailly, La phrase urbaine, Fiction & Cie / Seuil

Ecole supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE)

5

www.esadse.fr

Lundi 11 mai 2015

Ouverture des journées Traverses 2015

- 9h – 9h30** Accueil
Présentation par Yann Fabès, directeur de l'ESADSE
- 9h30 – 10h** Présentation de la thématique
Traverse(s) participe d'un projet pédagogique de recherche pour comprendre la capacité des formes sensibles à révéler des enjeux conceptuels.

Les journées construites avec l'École nationale supérieure d'architecture et le Musée d'art moderne et contemporain

de Saint-Étienne sur le thème *Déserts urbains* ont permis une plongée dans les espaces urbains pour en saisir certaines manifestations sensibles par les images. La thématique s'est déclinée sur trois ans : la première année fut consacrée à *Habiter les déserts urbains*, la deuxième à *Entrer dans les déserts urbains*. Cette session *Déserts urbains /Intérieur-ville* clôture ce cycle.

L'outil privilégié par l'ESADSE fut la photographie avec le travail *Habiter les déserts urbains* sur les zones périurbaines mené avec Jürgen Nefzger la première année en 2013, puis en 2014 *Entrer dans les déserts urbains* avec la série *Portraits à l'orée des villes* réalisée à la chambre réalisée avec Despatin & Gobeli, et pour ce dernier volet (2015) *Déserts urbains/Intérieur ville* avec Jean-Louis Schoellkopf. La présentation fera un point sur les résultats de ces années de travail.

10h – 11h

Restitution 1 / Georges Gay & Clémentine Périnaud

Présentation du projet ALARIC

De la ville industrielle à la ville désindustrielle : modélisation et analyse de la production socio-spatiale ancienne et contemporaine de deux territoires d'ancienne industrialisation, Givors et Terrenoire

ALARIC a pour projet initial de saisir et comprendre le changement urbain, et plus précisément le changement urbain sur d'anciens territoires industriels à l'urbanité spécifique. Terrenoire offre une lecture de deux séries de changements : le premier a consisté dans la mise en place d'un espace industriel qui, d'un point de vue qualitatif, ne subit pas de réelles transformations jusqu'aux années 1980, jusqu'au surgissement d'une nouvelle orientation urbaine pour Terrenoire. Que devient cette ville que l'on peut dès lors qualifier de post-industrielle ? Comment se saisir de sa matérialité urbaine ?

Car ces reconfigurations spatiales, ces transformations structurelles s'expriment, bien évidemment de façon imperceptible, dans le quotidien des contemporains. Pratiques et formes urbaines se lisent ainsi comme banales, jusque dans leurs mutations.

Des espaces particuliers frappent le regard par ce qui s'assimilerait à un sentiment de vacuité : la rue corridor

qu'est la rue Louis Destre, ancienne artère commerçante de jonction vers Saint-Étienne, ou encore les lotissements pavillonnaires sur la retombée du Pilat. Que dire du sort des usines qui font partie de cette banalité, pourtant pas si banales que ça, si l'on considère que ces bâtiments ont acquis un nouveau statut à la fin du XX^e siècle, statut qui n'a pour autant pas permis de revenir sur leur destruction ? Tous ces espaces sont comme des signatures de logiques urbaines profondément modifiées et profondément imperceptibles.

En proposant une lecture croisée de ce territoire, l'enjeu est de pouvoir montrer comment plasticiens, anthropologues, historiens ou géographes ont pu ou ambitionnent de se saisir de cette matérialité, avec pour visée peut-être d'y dévoiler la structure évolutive du quotidien urbain.

Clémentine Périnaud est doctorante à l'Université Jean Monnet - ED 483, UMR 5600 EVS – 2014

Georges Gay est professeur des Universités Aménagement de l'espace Urbanisme CNRS UMR 5600 EVS-Isthme



11h – 12h

Restitution 1 / Jean-Claude Paillason & Kader Mokaddem
Arpenter le paysage industriel (archéologies) : Inventaire de formes graphiques & Prélèvements photographiques sur Terrenoire & Rive de Gier.

Restitution de l'atelier dans le cadre des semaines pratiques & recherches de l'ESADSE du 2 novembre au vendredi 7 novembre 2014

Laboratoire Images_Récits_Documents ESADSE.

Le territoire stéphanois est parsemé de vestiges et de ruines d'un passé industriel. Crassiers, usines, entrepôts, voies de chemins de fer... sont les traces d'un paysage en disparition. Les mutations modernes, puis contemporaines du territoire, tendent à absorber de manière particulière ces traces. Réhabilitation, réaménagement, requalification, reconversion sont les mots d'ordre d'une composition des formes constituant les paysages du territoire. Les formes industrielles sont en phase de recouvrement – il faut donc les traiter selon une approche sédimentaire comme l'archéologue traite les superpositions sédimentaires qui contextualisent les productions humaines. Le workshop a permis de comprendre cette notion de paysage industriel et de déterminer les formes sensibles qui le composent. Il s'agissait également de travailler les formes de représentation de ce type de paysage pour savoir ce qu'il en reste aujourd'hui et comment ces formes permettent une perspective nouvelle du territoire.

Nous avons durant cette semaine travaillé sur deux anciens secteurs industriels pour en dégager des caractéristiques visuelles: l'un situé à Saint-Étienne dans le secteur de Terrenoire et l'autre à Rive de Gier.

Sandrine Binoux, Kader Mokaddem, Jean-Claude Paillason, Chien-han Juan, Elise Meunier, Donia Ouertani, Julien Tripet, Ling Wang, Christine Wotman, Salima Zahi, Emmanuel Vitu, Camille Deram, Carlos Gaviria, Zsofia Silling



14h – 15h

Restitution 2 / Jean-Louis Schoellkopf
Photographier la ville

Le travail photographique de Jean-Louis Schoellkopf a toujours accordé une part importante aux villes et aux espaces urbains. La photographie n'est pas simplement la capture d'un moment particulier et singulier, elle sert de révélateur de situations particulières du monde contemporain.

La vision documentaire de son travail photographique permet de tenir à distance les attitudes trop subjectives et de ne pas s'en tenir simplement à l'enregistrement d'un état de fait. Le documentaire est à entendre comme une démarche pour constituer une épaisseur du regard qui interroge son environnement et non comme le résultat du travail.

www.schoellkopf.fr

15h30 – 16h Restitution 3
Déserts urbains-Intérieur ville

Restitution de l'atelier dans le cadre des semaines pratiques & recherches de l'ESADSE du lundi 8 décembre au vendredi 12 décembre 2014

La semaine avec JL Schoellkopf a poursuivi l'approche documentaire pour montrer ce qui se joue dans les transformations des espaces urbains contemporains. Les déserts urbains ne sont pas simplement des places vides, des friches – ce sont aussi des espaces aménagés pour que, dans le vide, la non occupation puissent également se passer quelque chose : circulation de personnes ou de véhicules, esplanades ou places envisagées en fonction de manifestations à venir...

Le travail a permis de repérer certains de ces espaces et de les étudier par les images pour en saisir les caractéristiques : absence, inoccupation, désœuvrement, monumentalisation de l'architecture... JL Schoellkopf souhaitait que les prises de vue correspondent à des itinéraires spécifiques – à des traversières différentes passant par le centre de la ville.

Sandrine Binoux, Kader Mokaddem, Jean-Claude Paillason, Loubna Ouagga, Vincent Duc, Léa Hermet, Diane Lentin, Kevin Boudot, Clémentine Chalancon, Nicolas Cremoux, Nelly Courreau, Sacha Fatticioni, Emmanuel Vitu, Carlos Gaviria, Grégoire Becaud, Julien Tripet, Pierre Cottanceau, Grégoire Becaud

17h Exposition des travaux
Arpenter le paysage industriel & Déserts urbains-Intérieur ville

TRAVAIL (S)

Yves Bresson, *L'éveil de l'oubli II*, 2013/2014

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

www.mamc-st-etienne.fr

11

Mardi 12 mai 2015

10h – 12h Antonia Birnbaum, *Walter Benjamin : la notion de ville refuge ou la question de l'hospitalité*

L'intervention d'Antonia Birnbaum met en relation la ville dans son intérieur, sa fantasmagorie, ses possibilités de rêve mais aussi d'exclusion. Nos villes sont-elles encore une place pour l'hospitalité ?

C'est sous l'égide de Walter Benjamin (1892-1940) flâneur infatigable ayant exploré de nombreuses villes, qu'Antonia Birnbaum interroge ce qui se joue dans ces villes en train d'advenir. Entre monstre d'indifférence et possibilité d'un

TRAVAIL(S)

rêve commun, que reste-t-il de l'expérience *benjaminienne* pour comprendre cette notion d'Intérieur ville, dans notre présent et nos futurs.

Antonia Birnbaum, philosophe, a notamment publié : *Nietzsche. Les aventures de l'héroïsme*, collection « Critique politique », 2000 ; *Le vertige d'une pensée. Descartes corps et âmes*, 2003 ; *Bonheur justice Walter Benjamin*, collection « Critique politique », 2009, ainsi que de nombreux articles et textes de catalogues dans le champ de l'art contemporain. Elle travaille actuellement à un livre de portraits de philosophes contemporains français.

14h – 15h Visite libre des expositions

15h – 16h30 Yves Bresson : *Londres, Pont-Salomon, promenades. Mouvance du temps dans des espaces urbains.*
Entretien avec Philippe Roux

Flâner dans Londres – pour aller au-delà de la commande d'un reportage à destination d'un journal de province français – pour tenter de comprendre un territoire et se créer une géographie personnelle, dans un laps de temps très court, a été intuitivement la démarche adoptée par Yves Bresson.

Intrigué par la confrontation du populaire, du familier dans des lieux qui relèvent du répertoire mémoriel de la capitale de l'empire britannique, Buckingham Palace, Trafalgar Square, Hyde Park... Yves Bresson se montre disponible aux rencontres individuelles et sensible à la manière de tout un chacun d'investir la ville, d'en user. Dans ces photographies, il y a toujours le souci de la restitution du lien, parfois de la trace d'une présence authentique, saisie dans un espace-temps particulier. Lors de cet entretien, Yves Bresson présente cette série de photographies *Londres le jour, Londres la nuit, fruit de déambulations urbaines*. Elle témoigne de passages dans la ville, du jour à la nuit, de lieux emblématiques à des espaces anonymes marginaux.

Les photographies présentées dans l'exposition *La suite du temps* (au Musée d'art moderne et contemporain jusqu'au 17 mai 2015), questionnent un autre type de relation à la ville, avec la métaphore de l'usine et de la friche à Pont-Salomon.

Artiste voyageur, Yves Bresson marche autant qu'il rêve : dans l'agitation de la ville, dans le souffle du désert, dans l'humidité des ruisseaux et des brumes... Ces photographies mettent en lumière la peau des êtres et des choses comme celle du médium photographique. Certaines d'entre elles appartiennent à la collection du Musée. Son travail s'articule autour de séries, qui, par la recherche des traces de l'homme et des signes de la fuite du temps, dialoguent avec la notion d'*Intérieur ville*.

16h30 – 17h30 Visite libre des expositions



Yves Bresson, *Londres le jour, Londres la nuit, fruit de déambulations urbaines.*

17h30 - 19h Aude Fourel, *À travers les amnésies urbaines*

Aude Fourel présente sa démarche artistique et le projet *Saint-Étienne/Rome : Itinérance(s)* qu'elle a développé pour le Master Information Communication et Numérique de l'Université Jean Monnet. Dans un entretien avec Philippe Roux, elle revient sur les projets qu'elle a partagés avec le groupe italien Stalker, observatoire nomade de recherches sur la traversée collective et la persistance de l'histoire industrielle des territoires. Elle nous parle également de la démarche d'autres artistes marcheurs comme Jacopo Benci ou Christine Quoiraud.

L'entretien sera l'occasion de projeter les courts métrages d'Aude Fourel, notamment *ATTRAVERSARE ROMA (à travers Rome)* – 2013.

Artiste plasticienne et vidéaste, Aude Fourel travaille sur les liens entre photographie, cinéma, flux et corps. Elle envisage la pellicule, l'impression et la projection comme territoires d'une double empreinte et d'une simultanéité intensive entre corps-image et image-mouvement. Elle s'intéresse depuis des années aux espaces occupés, à l'image et aux mémoires censurées. Dans son œuvre, la ville est traversée par des chemins dérobés, donnant d'autres perspectives à la notion d'*Intérieur ville* et de traversée délinquante. En 2015, Aude Fourel est engagée dans un travail de recherche interculturelle et transdisciplinaire sur le thème de la dérive urbaine, qui questionne les problématiques formelles qui lient la marche, la performance, et le cinéma expérimental.

www.audefourel.com

14



Planisfero Roma, octobre 1995
© Coll. Laboratorio Stalker.

TRAVERSARE(S)

© AtelierMontesK

École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne

15

www.st-etienne.archi.fr

Mercredi 13 mai 2015

9h Accueil - Pierre-Albert Perrillat-Charlaz

9h15 – 10h30 Restitution : *Dynamiques architecturales et urbaines : les enjeux de l'espace public dans le projet contemporain*
Partenariat ENSASE - Commune de Saint-Genest Lerpt,
Quartier Côte Chaude
Enseignante responsable : Silvana Ségapeli

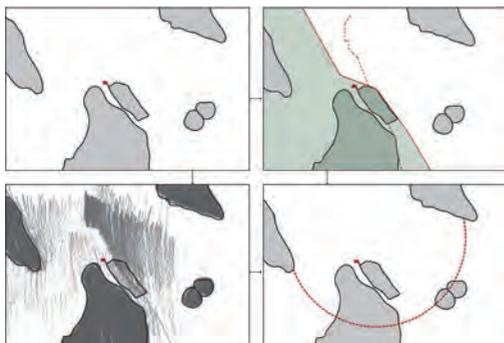
Côte Chaude est un quartier ouvrier partagé entre deux villes - Saint-Genest Lerpt et Saint-Étienne - et comme dans les *Villes invisibles* "il n'existe ou n'arrive rien dans l'une des Valdrade que l'autre Valdrade ne répète." (Calvino 1972).

TRAVAIL

Cette condition particulière interroge la question de la frontière, de la marge incertaine. Le dehors et le dedans sont alors confondus dans l'insistance d'une limite insolite au cœur du quartier, ainsi l'intérieur et l'extérieur sont dilués dans l'extension des intervalles de latence et dans les bords imprécis du public et du privé.

Côte Chaude est aussi l'espace où les deux villes se dédensifient et laissent le village prendre le relais, où les vides s'insinuent et le clivage *rus/urbs* devient moins tendu, où encore l'ouverture au paysage dévoile une dimension naturelle chargée de mémoire. La diffusion urbaine tisse des connections faibles entre les éléments de cette urbanité raréfiée à travers les relations paysagères, par l'agriculture et par les ruines éparpillées d'une longue activité d'extraction minière.

16



© Agathe Montel

Le Conseil de quartier de l'une des Valdrade, Côte Chaude - Saint-Genest Lerpt, formule une première ébauche du programme de régénération d'une partie abandonnée de son territoire et demande la collaboration des étudiants de l'atelier S7. Lors de différentes rencontres (avec élus et habitants), le programme est rediscuté et réorienté :

centre civique / espace intergénérationnel / ressourcerie / ferme pédagogique, etc. Une attention particulière est apportée au projet du sol et à l'aménagement des espaces ouverts, chaque action du projet doit réinscrire sa légitimité dans la topologie.

En ce sens, les matrices morphogénétiques des scénarios à venir peuvent s'extraire des éléments d'un temps disloqué : les chemins agricoles, les "jardins ouvriers", les constructions rurales, les "traboules" de mineurs, l'espace ouvert, tous pris en compte dans leur dialogue avec les caractères du paysage : l'orographie, la végétation, les cultures, le grand vide de la vallée.

TRAVAIL(S)

11h – 12h30 Sébastien Marot : *Genèse d'un Hopeful Monster*

Sébastien Marot propose une réflexion sur le manifeste de 1977 de Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas, *The City in the City : Berlin, a Green Archipelago* dont avec Florian Hertweck ils ont récemment donné une réédition chez Lars Müller Publishers.

En 1977, Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas collaborèrent sur un étrange projet/manifeste intitulé *The City in the City : Berlin, A Green Archipelago* que l'on peut considérer comme le fruit hybride ultime de leur interaction, et comme une réflexion originale sur la désertion ou la désertification des villes. À la suite de la réédition critique qu'il a récemment donnée de ce texte, Sébastien Marot essaiera de trier les divers ingrédients que ces deux architectes (avec leurs collaborateurs Hand Kollhoff, Arthur Ovaska et Peter Riemann) ont investi dans cette entreprise collective.

Sébastien Marot est enseignant en histoire du paysage et de l'environnement à l'École nationale supérieure d'architecture de la ville et des territoires de Marne la Vallée, et professeur invité à l'école Polytechnique Fédérale de Lausanne. Fondateur et ex-rédacteur en chef de la revue *Le Visiteur* (1995-2003), il est aujourd'hui directeur éditorial de la revue *Marnes : documents d'architecture*. Il a notamment publié *L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture* (Éditions de la Villette, 2010), et dirigé avec Florian Hertweck une réédition critique du manifeste co-écrit par Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas, *La Ville dans la ville : Berlin, un archipel vert*

(Lars Müller Publishers, 2013). Il a récemment été associé par Rem Koolhaas au volume *Fireplace des Elements of Architecture*, et prépare aujourd'hui l'édition de sa thèse, *Palimpsestuous Ithaca: A Relative Manifesto for Sub-Urbanism* (à paraître en 2016 chez

MIT Press). L'Académie d'Architecture lui a décerné la médaille de l'analyse architecturale en 2004, et le prix de la thèse et de la recherche en architecture en 2010.



14h30 – 16h Frédéric Bonnet : *Déserts nécessaires*

Déserts urbains, déserts habités : le corps de la planète se repose par endroits. C'est une question de temps. Sur la longue durée, certains lieux échappent momentanément à l'agitation urbaine. Ils demeurent, toujours, une ressource à renouveler, en attente. C'est une question d'espace. Ce qui est apparemment déserté est souvent le lien vital entre des parties plus prospères, que l'étendue relie mieux qu'une infrastructure. Ce fut longtemps le cas des déserts. Ces contrastes d'intensité et de vitesse sont une chance, ces lieux ne sont pas en concurrence mais se complètent, font en réalité partie d'un même rythme planétaire, tout comme le sommeil est la condition de la vie.

Frédéric Bonnet est architecte et urbaniste. Il commence à enseigner en 1998 à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand, où il a coordonné l'équipe « Entre Ville Architecture Nature ». Il est membre du laboratoire gerphau umr cnrs/mcc 7218 lavue. Il enseigne à l'école d'architecture de Marne la Vallée VT depuis 2013 et a construit un cours de théorie « architecture et territoire » à l'Accademia di Architettura di Mendrisio (Tessin). Lauréate Européen, du palmarès des jeunes urbanistes, de la médaille de l'Académie d'architecture, du Grand Prix d'architecture et d'urbanisme Auguste Perret, l'agence travaille en France et à l'étranger sur des projets d'échelles très diverses, des villages du beaujolais et de l'avesnois à Orly ou la Défense, des nouveaux quartiers de Toulouse aux rives du Léman. Frédéric Bonnet est architecte conseil de l'état, membre du comité de rédaction de la revue Urbanisme, Grand Prix de l'urbanisme 2014.

18



TRAVAIL (S)



© AtelierMontesK

16h – 17h30 Chris Younès : *Entre dedans et dehors, au risque des limites*

Donner à habiter, ce n'est pas chercher à abolir la limite entre dedans et dehors mais, au contraire, la travailler comme ouverture existentielle. Il s'agit d'une articulation réelle, imaginaire et symbolique, qui donne à penser les différences et les passages entre l'intérieur et l'extérieur, le même et l'autre. Ce qui est dedans n'est pas ce qui est dehors et vice-versa. Mais dans tous les cas, il est question d'un échange entre ces entités dont la limite est en fait la situation critique par rapport à laquelle se disposent des modes d'être définis par le clivage qui les sépare et les lie à la fois. Repenser l'habitat urbain, c'est se demander comment l'infini et l'infime peuvent, en dialoguant, régénérer les déserts urbains.

19

17h30

Table ronde avec Chris Younès, Frédéric Bonnet et Sébastien Marot

Modérateurs : Anne Lefebvre et Pierre-Albert Perrillat-Charlaz

Conclusion/Clôture de la *Triennale* : *Désert(s)*



Loïc Nakamura Rive de Gier, IRD 2014

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE
Rue Fernand Léger - 42270 Saint-Priest-en-Jarez

ENSASE
1 rue Buisson – 42 000 Saint-Étienne

ESADSE
3 rue Javelin pagnon – 42 000 Saint-Étienne


MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE


école nationale
supérieure
d'architecture
de saint-étienne

Ecole
supérieure
d'art
et design
◀▶

laboratoire ird

ville de
Saint-Étienne


SAINT-ÉTIENNE
métropole
Communauté d'Agglomération

Rhône-Alpes
Région


Culture
Communication
Métropole

TRAVERS(S)